

L'Observatoire de l'alternance



Orienter vers l'alternance

— SYNTHÈSE —

FONDATION
THE ADECCO GROUP
Abritée par la Fondation de France

walt.
LA VOIX DE L'ALTERNANCE

quin
tet

Introduction

La population des 15-29 ans en France va continuer à croître dans les prochaines années. Ce sont ainsi des millions de jeunes qui vont arriver sur le marché du travail et qui risquent de se voir confronter à une insertion professionnelle compliquée.

Parmi les parades à la disposition des pouvoirs publics s'en trouve une dont l'efficacité n'est plus à démontrer : l'alternance. Quel que soit leur niveau de diplôme, les sortants d'apprentissage sont davantage en emploi que leurs homologues des filières classiques, signent plus fréquemment un CDI et obtiennent plus souvent un premier emploi en phase avec leur spécialité.

Grâce à la loi du 5 septembre 2018 « pour la liberté de choisir son avenir professionnel » mais aussi grâce aux mesures liées à la crise sanitaire, cette modalité a connu ces dernières années un essor jamais vu en France.

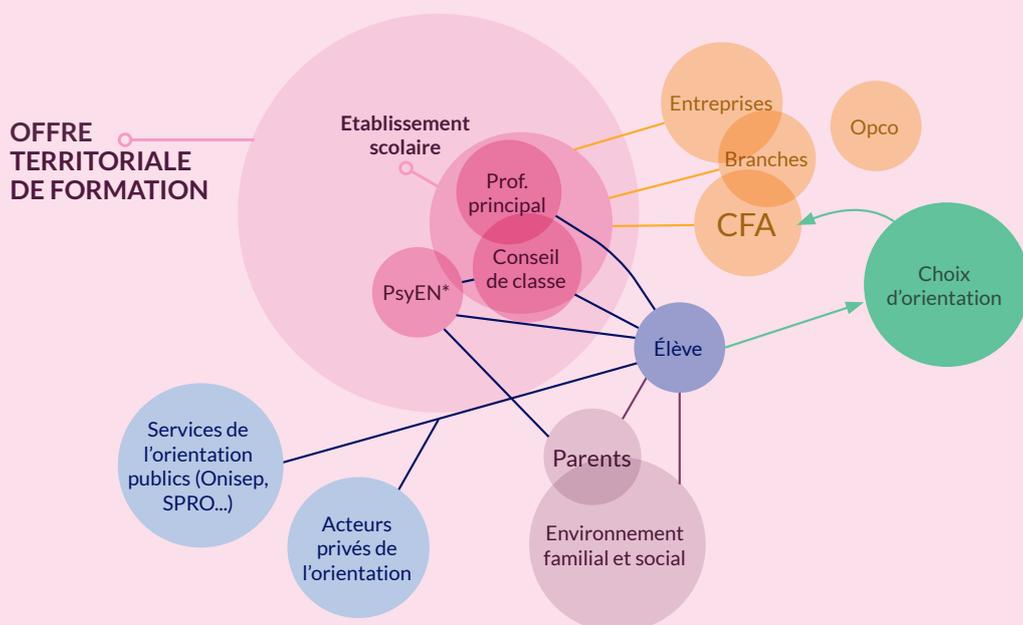
Les CFA se sont créés par centaines, les places se sont multipliées et le million d'alternants sera bientôt une réalité.

C'est tout un système qu'il faut alors alimenter plus abondamment. La question du recrutement devient donc très sensible dans les établissements et dans les entreprises : qui sont les futurs apprentis ? où aller les chercher ? comment les convaincre ? **Autant de questions qui renvoient à un enjeu central de notre système éducatif : l'orientation.**

Cette étude s'emploie à regarder, de près, quels sont les déterminants de l'orientation vers l'alternance.

Elle est documentée par de nombreux travaux scientifiques, données statistiques.

Elle se nourrit principalement des retours d'expérience des CFA, témoins privilégiés de par leur position centrale des dynamiques de l'orientation.



1 L'influence des facteurs socioculturels

LES GARÇONS ET LES FILLES NE SONT PAS ÉGAUX FACE À L'ALTERNANCE

L'alternance enrôle nettement plus de garçons que de filles : alors qu'à peine plus d'un actif sur deux est un homme, deux alternants sur trois sont masculins.

Comment s'explique un tel écart ?

Primo, les métiers à dominante masculine (tels que les métiers de production) font davantage l'objet de formations en apprentissage que les métiers à dominante féminine (tels que les métiers de service).

Secundo, les filles sont bien moins présentes dans les métiers majoritairement masculins que ne le sont les garçons dans les métiers principalement féminins. Et comme les deux tiers environ des places en apprentissage au niveau infra-bac et bac sont trustées par les métiers masculins, on comprend la moindre présence des filles dans ces filières.

De fait, l'apprentissage reproduit et renforce les effets de la division sexuelle du travail et n'est pas de nature à bousculer des représentations stéréotypées (liées au genre comme au monde du travail) très ancrées chez les jeunes.

DES ALTERNANTS SOCIALEMENT MOINS FAVORISÉS

Plus les jeunes sont issus d'un milieu défavorisé et plus ils ont de chances de suivre la voie professionnelle (lycée ou apprentissage). Néanmoins, il faut reconnaître que la situation familiale des apprentis est souvent moins difficile que celles des lycéens professionnels, leurs parents connaissant moins le chômage.

D'ailleurs, les jeunes dont le père est artisan, commerçant ou chef d'entreprise ont une bien plus grande probabilité de choisir l'alternance que les autres.

UNE MIXITÉ CULTURELLE RÉDUITE

Au niveau infra-bac, on compte moins de jeunes issus de l'immigration parmi les apprentis que parmi les lycéens professionnels et certaines cultures, comme les jeunes originaires du Maghreb, affichent un désintérêt très net pour cette filière.

Outre l'origine culturelle, l'origine géographique a aussi son impact et résider dans des zones moins bien desservies ou moins fournies en offres de formation réduit automatiquement le champ des possibles.

D'autant plus que la question de la mobilité est un sujet deux fois plus crucial pour les alternants puisqu'il touche aussi bien au lieu de formation qu'à celui de l'entreprise.



Les impacts de la scolarité

LE COUPERET DE LA RÉUSSITE SCOLAIRE

En dépit de toutes les bonnes intentions, les résultats scolaires restent le premier critère d'orientation des élèves.

Ainsi, plus les résultats scolaires sont faibles et plus les élèves sont incités à poursuivre dans la voie professionnelle. On trouve en conséquence beaucoup plus d'orientations contraintes chez ces derniers que chez leurs homologues de la filière générale.

DES OPPORTUNITÉS CONDITIONNÉES PAR L'OFFRE LOCALE DE FORMATION

Les régions qui dépensent plus pour l'apprentissage ou qui accueillent plus de CFA ont une plus forte probabilité de voir s'accroître les effectifs d'apprentis.

Or, il existe une grande inégalité en la matière, l'offre pouvant presque aller du simple au double d'une région à l'autre.

UNE OFFRE DES CFA EN MARGE DU CIRCUIT

On constate, en écoutant les dirigeants de CFA, qu'il n'existe aucun dispositif institutionnalisé pour faire connaître et valoriser les formations en apprentissage au sein des collèges et des lycées. Ils doivent donc déployer de très gros efforts de communication pour promouvoir leur offre.

D'autant plus que ni Affelnet, le système d'affectation post-colège, ni Parcoursup ne leur facilitent la tâche. Peut-on aller jusqu'à dire alors qu'une bonne partie de l'offre de formation des CFA échappe au circuit classique ? En tout cas, elle ne semble clairement pas traitée sur le même plan que les filières lycéennes ou universitaires.

UN RAPPORT COMPLIQUÉ À L'ÉCOLE

Les apprentis expriment sans détour leur désamour pour le système scolaire.

L'affirmation « Dès que j'atteindrai l'âge, je partirai du collège » est « tout à fait vraie » pour 22 % des futurs apprentis en CAP contre 9 % des élèves en moyenne.

Est-ce pour cela que les futurs apprentis sont plus nombreux que les autres à avoir une vue précise de leur trajectoire ?

L'apprentissage n'en reste pas moins une voie exigeante et tous les élèves ne sont pas en mesure de la briguer. Elle attire et favorise la réussite des élèves au sentiment d'efficacité sociale supérieur.

En définitive, certains auteurs estiment que ce sont les jeunes qui sont davantage prêts au marché du travail qui vont vers l'apprentissage et que leur meilleure insertion ne serait pas uniquement due au cursus mais également à un ensemble de prédispositions individuelles favorables.

DES ALTERNANTS MOINS MOBILES MAIS DE PLUS EN PLUS SOUVENT EN RÉORIENTATION

La proximité géographique est un critère essentiel aux yeux de bon nombre d'alternants qui ont des ressources financières limitées et manifestent de l'attachement au tissu familial et local.

Tous les dirigeants de CFA interrogés constatent aussi que de plus en plus d'alternants arrivent dans leurs filières à la suite d'une réorientation de leurs études voire d'une reconversion professionnelle. L'élargissement de l'âge et les effets de la crise sanitaire expliquent en grande partie cette tendance.

Le rôle du monde du travail

61%

Proportion d'alternants ayant « parfois » ou « souvent » du mal à concilier travail et études.

(Source : Observatoire de l'alternance (2022), op. cit.)

DEVENIR ALTERNANT EXIGE DES COMPÉTENCES INCONNUES DU SYSTÈME SCOLAIRE

Trouver une entreprise d'accueil est ce qu'il y a de plus difficile pour les alternants et la majorité trouve l'entreprise avant de trouver le CFA.

Or, les compétences attendues des futurs alternants pour trouver leur contrat ne font à aucun moment l'objet d'un apprentissage au cours de leur formation et c'est par eux-mêmes qu'ils doivent les apprendre. Et quand ils ne parviennent pas à accéder à l'apprentissage, c'est parce qu'ils n'ont pas eu le courage de chercher une entreprise et « ne savent pas comment s'y prendre ».

DES DISCRIMINATIONS À SURMONTER

L'alternant est un salarié comme un autre. C'est aussi un salarié – très – peu expérimenté avec une grande méconnaissance du monde du travail et, plus globalement, du monde des « adultes ».

Ainsi, 15 % des jeunes (apprentis et lycéens confondus) interrogés par Prisca Kergoat déclarent avoir subi des discriminations lors de la recherche d'un contrat d'apprentissage et, selon la chercheuse, cette proportion serait largement sous-évaluée.

Le fait que les filles aient plus de mal à s'insérer dans des filières traditionnellement vues comme masculines que les garçons dans des filières féminines ou encore le fait que les jeunes issus de l'immigration soient plus nombreux à ne pas trouver d'entreprise peuvent vraisemblablement être considérés comme des illustrations de ces discriminations.

64%

Proportion de CFA n'ayant pas aidé leurs alternants dans leur recherche d'une entreprise

(Source : Association nationale des apprentis de France (2020), op. cit.)

TROUVER UNE ENTREPRISE PREND DU TEMPS

Il est plus difficile de signer un contrat en alternance que de trouver un stage. Entre 20 et 30% des élèves déclarent avoir consacré plus de trois mois à leur recherche et 25 % estiment avoir approché entre 20 et 50 entreprises.

Si la réussite ne vient pas tout de suite, ce sont alors d'autres qualités qui leur sont demandées (persévérance, remise en cause, capacité à trouver du soutien...).

DES CURSUS TRÈS EXIGEANTS

Tout le monde ne peut pas devenir apprenti : 30 % des lycéens professionnels auraient préféré suivre leur cursus en apprentissage mais n'y sont pas parvenus. Les jeunes qui ont écarté cette voie d'office sont bien conscients du niveau d'implication qu'elle requiert puisque plus d'un sur deux se voyaient mal travailler tout en suivant des études.

Cette exigence demande à des adolescents ou de jeunes adultes de quitter plus vite que les autres un certain état d'insouciance et de faire très vite évoluer la façon dont ils se perçoivent dans le présent comme dans l'avenir. Cette transition peut être brutale et tous ne sont pas prêts à la vivre.



2 L'incidence des intérêts personnels

UN ATTRAIT PLUS NET POUR LE MÉTIER POURSUIVI

On n'apprend pas à s'orienter (se connaître, se renseigner, faire des choix...) à l'école. Il n'est pas surprenant alors que seul un tiers des futurs apprentis n'a formulé que des vœux vers l'apprentissage sur l'application Affelnet.

Néanmoins, les alternants se distinguent de leurs camarades dans la mesure où, selon Xavier Geoffroy (CEPROC), « Pour beaucoup, le premier moteur, c'est le métier. Ils veulent exprimer leur personnalité au travers de leurs productions. » Et Claudine Gay (IUT Lumière Lyon 2) de surenchérir : « Les étudiants viennent chercher du concret. »

Cet attrait du métier semble souvent puiser, chez les alternants, dans une histoire familiale qui leur donne accès à une culture générale du travail et leur permet, en entamant leur parcours, d'aborder un univers déjà partiellement connu.

UN PLUS GRAND BESOIN D'AUTONOMISATION

Les alternants déclarent avoir préféré la voie de l'alternance à la voie scolaire pour deux raisons principales : acquérir une première expérience professionnelle et toucher une rémunération durant leurs études. Et plus les alternants sont âgés, plus le sujet est moteur chez eux.

Ce besoin d'autonomisation se traduit également par une envie d'accéder plus rapidement à la vie active, au marché du travail et au monde professionnel.



« J'ai toujours aimé le milieu du luxe (...). Mon grand-père a travaillé aussi pour des maisons françaises de luxe et ma grand-mère était dans la couture... donc j'ai dit j'aime le luxe, j'aime les sacs de luxe, autant apprendre à les faire et c'est comme ça que j'ai trouvé la maroquinerie, »

Elsa, 20 ans, BTS métiers du cuir

Conclusion

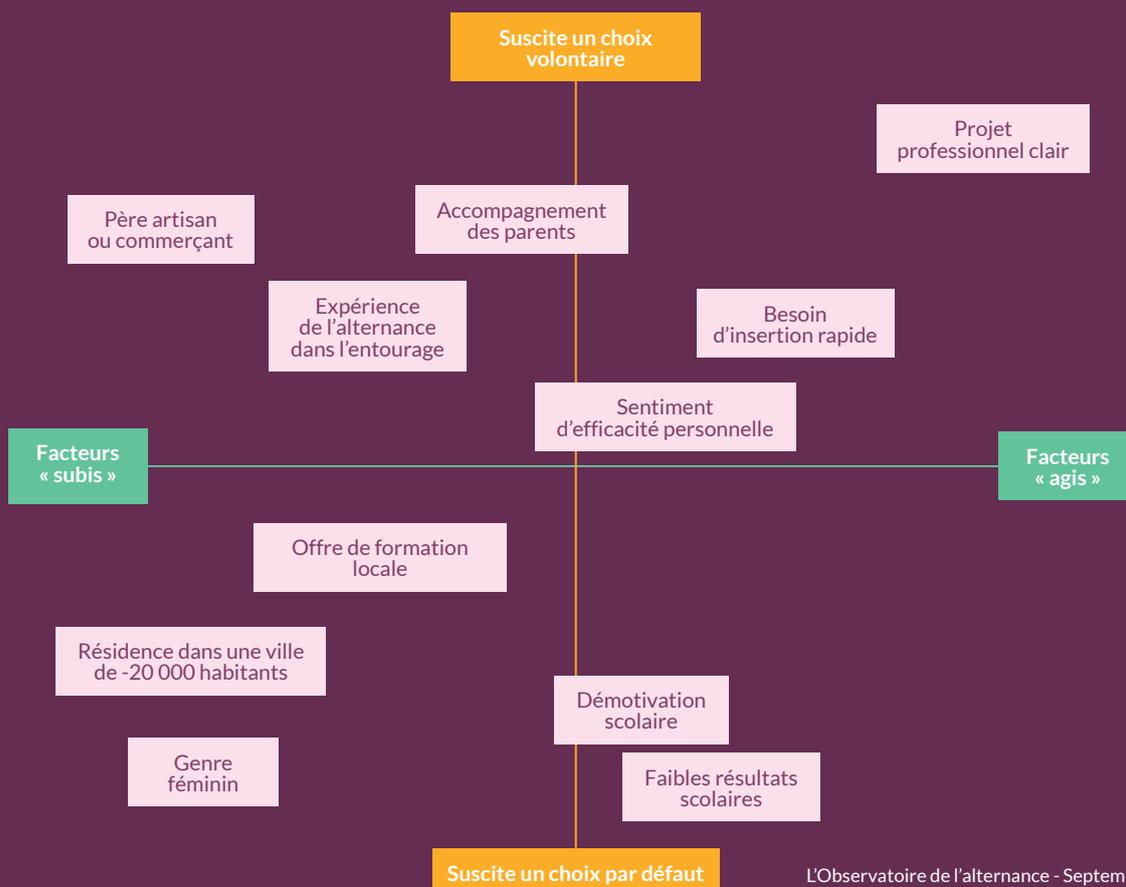
L'alternance a le vent en poupe. Et pourtant. D'un côté, les « meilleurs » élèves continuent d'être orientés vers des filières générales plus longues au lieu de se voir proposer la filière en apprentissage. De l'autre, les « plus mauvais » élèves ne sont pas enclins à opter pour l'alternance et la réforme de 2018 n'a pas enrayer cette tendance (+64 % pour les entrées en apprentissage mais +6 % pour le nombre d'entrants sans diplôme entre 2018 et 2020).

En fait, les jeunes qui s'orientent vers l'alternance présentent déjà, plus que leurs homologues, des qualités qui favoriseront leur insertion professionnelle une fois leur cursus achevé. Veut-on faire de l'alternance un réel levier d'inclusion et d'égalité des chances ? Il s'agit alors d'accueillir des jeunes a priori moins « adaptés » au monde professionnel. Ces jeunes doivent être davantage accompagnés dans leurs premiers contacts avec les entreprises et davantage aidés à développer leurs qualités et compétences attendues par les employeurs.

Ce tour d'horizon des pratiques et dynamiques de l'orientation vers l'alternance nous permet d'identifier trois axes d'actions susceptibles d'ouvrir l'alternance à un public plus large et plus varié :

- Des mesures sociétales, telles que la lutte contre les stéréotypes et la promotion des pratiques de recrutement sans discriminer dont l'alternance ne pourrait que bénéficier par ricochet.
- Des mesures systémiques, telles que le soutien continu à l'ouverture de nouveaux CFA ou l'amélioration des pratiques en matière d'orientation des collèves et lycées.
- Des mesures spécifiques, telles que des aides à la mobilité ou à l'hébergement qui compenseraient les difficultés de familles moins aisées.

FACTEURS AYANT UNE INFLUENCE SUR L'ORIENTATION VERS L'APPRENTISSAGE



Préconisations

1 RÉDUIRE LES DISCRIMINATIONS DANS LES ENTREPRISES

Toutes les initiatives qui viseront à promouvoir des recrutements d'alternants exempts de préjugés favoriseront la diversité de cette population.

2 S'ATTAQUER À LA REPRÉSENTATION GENRÉE DES MÉTIERS

Déconstruire les représentations genrées tout au long de la scolarité serait nécessaire pour élargir le panel des métiers accessibles tant aux filles qu'aux garçons.

3 MIEUX ACCOMPAGNER LES JEUNES DANS LEUR RECHERCHE D'UNE ENTREPRISE

Former les néo-alternants aux compétences nécessaires pour intégrer le monde du travail et les accompagner dans les premiers pas aiderait grandement les moins favorisés d'entre eux.

4 ÉLARGIR L'ÉVENTAIL DES FORMATIONS ACCESSIBLES EN APPRENTISSAGE

Accroître la variété des disciplines accessibles par l'alternance ne ferait qu'améliorer l'image de cette filière et permettrait d'intéresser plus de jeunes.

5 DIVERSIFIER ET AUGMENTER L'OFFRE DE FORMATION SUR CHAQUE TERRITOIRE

Plus les régions seront riches en formation, plus ces formations seront variées et plus elles lèveront de freins chez des jeunes moins favorisés ou plus hésitants.

6 MIEUX FAIRE CONNAÎTRE LES FORMATIONS EN APPRENTISSAGE DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

Institutionnaliser la découverte des filières professionnelle et en apprentissage au sein des établissements scolaires permettrait de les valoriser et favoriserait des orientations choisies plutôt que subies.

7 DÉVELOPPER LES AIDES EN MATIÈRE DE MOBILITÉ ET D'HÉBERGEMENT

Accroître les dispositifs de mobilité et d'hébergement pourrait encourager davantage de jeunes à suivre cette voie.

Bibliographie

Ariane Azéma et Pierre Mathiot (2019),
Rapport de la mission Territoires et réussite.

Nathalie Marchal (2020),
« L'obtention du diplôme demeure déterminante dans l'insertion des apprentis »,

Note d'information n° 20.03, DEPP.

Prisca Kergoat, coord. (2017),
Mesure et analyse des discriminations d'accès à l'apprentissage, ministère de l'Éducation nationale, direction de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la Vie associative.

Nicolas Miconnet (2016),
Parcours des élèves en difficulté scolaire Influence de l'offre de formation et de l'académie, MENESR-DEPP, bureau des études statistiques sur les élèves.

Marine Guilherm et Anne Testas (2019),
« L'orientation en apprentissage après la troisième – Quel apport de la mesure de compétences conatives ? » Éducation & formations n° 100.

Manon Garrouste, Francis Kramarz et Carmelo Zizzo (2018),
« L'accès à la formation en apprentissage : une question de ressources régionales ? », Formation emploi, 142.

DEPP (2020),
Références et repères statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche.

Ludovic Pinard (2018),
Une étude longitudinale de l'élaboration des projets des alternant-e-s dans deux formations du supérieur court, thèse de doctorat en sciences de l'éducation, université de Lorraine.

Ugo Palheta (2011),
« Enseignement professionnel et classes populaires : comment s'orientent les élèves « orientés », dossier « Penser les choix scolaires », Revue française de pédagogie, n° 175.

Stéphane Jugnot, Mélanie Vignale (2022),
« Enquête 2020 auprès de la Génération 2017 – La crise sanitaire suffit-elle à expliquer les souhaits de réorientation des jeunes ? » Céreq Bref n° 424.

Observatoire de l'alternance, 1re édition (2021).

Émilie Cupillard, Sébastien Durrier, Alexandra Louvet (2020),
« Les conditions d'accès à l'apprentissage dans le secondaire en 2018 à la sortie de la classe de troisième Premiers résultats de l'enquête Oripa » in Marianne Blanchard et al., coord. (2021), « Sélections, du système éducatif au marché du travail », Céreq échanges n° 16.

Guillaume Ruiz et Gaële Goastellec (2016),
« Entre trouver et se trouver une place d'apprentissage : quand la différence se joue dans la personnalisation du processus », Formation Emploi n° 133.

Prisca Kergoat, coord. (2017),
Ibid. ; Émilie Cupillard, Sébastien Durrier, Alexandra Louvet (2020), op. cit.

Sébastien Bock, Bruno Coquet, Magali Dauvin et Éric Heyer (2022),
« Le marché du travail au cours du dernier quinquennat », Policy Brief, n° 103, OFCE.

Marie-Laurence Jaspas (2020)
« L'orientation vers l'apprentissage à la fin de la troisième : que nous apprend Affelnet sur l'inscription des jeunes en CFA au 31/12/2018 ? » in Marianne Blanchard et al., coord. (2021),

« Sélections, du système éducatif au marché du travail », Céreq échanges n° 16.

Stéphane Jugnot, Mélanie Vignale (2022)
« Enquête 2020 auprès de la Génération 2017 – La crise sanitaire suffit-elle à expliquer les souhaits de réorientation des jeunes ? » Céreq Bref n° 424.

Prisca Kergoat (2020)
« Les coulisses de la formation professionnelle - Processus de sélection à l'entrée de l'apprentissage » in Marianne Blanchard et al., coord. (2021), « Sélections, du système éducatif au marché du travail », Céreq échanges n° 16.

Lecomte Jacques (2004)
« Les applications du sentiment d'efficacité personnelle », Savoir n° 2004/5.

Sylvie Lemaire (2005)
« Les premiers bacheliers du panel : aspirations, images de soi et choix d'orientation », Éducation et formations, n° 72.

Eva Louvet et Yvette Duret (2017)
« Choix d'orientation au lycée, motivation et parcours scolaires : une étude longitudinale », L'orientation scolaire et professionnelle, 46/2.

Thierry Mainaud et Émilie Raynaud coord. (2021),
France, portrait social, édition 2020, Insee.

Nathalie Marchal (2020)
« L'obtention du diplôme demeure déterminante dans l'insertion des apprentis », Note d'information n° 20.03, DEPP.

Nicolas Miconnet (2016)
Parcours des élèves en difficulté scolaire Influence de l'offre de formation et de l'académie, MENESR-DEPP, bureau des études statistiques sur les élèves.

Ugo Palheta (2011)
« Enseignement professionnel et classes populaires : comment s'orientent les élèves « orientés », dossier « Penser les choix scolaires », Revue française de pédagogie, n° 175.

Parcoursup
bilan de la procédure d'admission 2020, dossier de presse.

Ludovic Pinard (2018)
Une étude longitudinale de l'élaboration des projets des alternant-e-s dans deux formations du supérieur court, thèse de doctorat en sciences de l'éducation, université de Lorraine.

Guillaume Ruiz et Gaële Goastellec (2016)
« Entre trouver et se trouver une place d'apprentissage : quand la différence se joue dans la personnalisation du processus », Formation Emploi n° 133.

Anna Testas, Marine Guilherm, Élise Pesonel (2018)
« L'orientation en CAP par apprentissage ou par voie scolaire : profils des élèves à l'issue de la troisième », Note d'information n° 18.22, DEPP.

Marion Valarcher (2020)
« Ça veut dire quoi «non-sélectif» ? Ils prennent tout le monde ?! » - La socialisation des lycéen-ne-s à la sélection, in Marianne Blanchard et al., coord. (2021), « Sélections, du système éducatif au marché du travail », Céreq échanges n° 16

Rédacteur : Laurent Habart

Relecture : Fondation The Adecco Group, Cabinet Quintet conseil, Association Walt,

Conception graphique : Dajm.fr

Crédit photos : Freepik, Pexel, Unsplash

Dépôt légal : Septembre 2022

La Fondation The Adecco Group est un lieu d'expérimentation et de réflexion pour participer à la construction d'un futur du travail durable, équitable et humain. Expérimenter, imaginer, partager : au service de l'ensemble des acteurs de l'emploi – entreprises, associations, acteurs de terrain – de la société civile et des associations, elle conjugue la compréhension des mutations de l'emploi, grâce aux travaux de son pôle Recherche, et le soutien en mécénat financier et de compétences à l'expérimentation d'innovations sur le terrain par des associations.

Walt est un collectif qui porte la voix de l'alternance. L'association est le regroupement de forces vives, écoles, entreprises, organisations qui portent les valeurs de l'alternance. Aujourd'hui ce sont 50 membres qui représentent plus de 30 % des jeunes en alternance sur tout le territoire. Ils s'engagent à contribuer à une alternance inclusive par la diversité des publics ; responsable en matière de formation et d'intégration dans l'emploi ; et enfin coopérative pour valoriser sa pédagogie comme une réelle force entre le monde de l'éducation et celui de l'entreprise. Walt, c'est également 1 125 écoles, 730 entreprises, 14 600 jeunes inscrits, 1 million de visites sur son site walt.comuniy et 84 000 fans sur les réseaux sociaux.

QUINTET est un cabinet de conseil fondé par 5 associés ayant exercé des responsabilités au sein d'entreprises, d'organisations professionnelles et de cabinets ministériels entre 2017 et 2020. QUINTET exerce ses activités dans les domaines de la stratégie sociale, la stratégie des compétences, raison d'être, la stratégie de communication en matière sociale ainsi que d'actions et politiques de relocalisation. Il accompagne des entreprises et des organisations professionnelles ainsi que des dirigeants à titre individuel. S'agissant des compétences, il est particulièrement impliqué dans l'accompagnement de politiques et d'actions en faveur du développement de l'apprentissage incluant celles développées par les écoles et organismes de formation.

groupe-adecco.fr/fondation - walt-asso.fr - quintetconseil.fr